

CULTE SYNODAL
Martigues – 20 Novembre 2011

PRÉDICATION

Es 55/1-13

Rm 10/5-17

Mt 28/16-20

Allez, de toutes les nations faites des disciples

Nous voici devant un texte emblématique de la mission des disciples et donc de l'Eglise. Très souvent il est lu à l'occasion de fêtes missionnaires ou de culte mission.

Il a été très présent dans la foi des fidèles du grand siècle missionnaire qu'a été le 19^e siècle avec ses figures tutélaires d'hommes et de femmes qui n'ont peur de rien et évangélisent à tour de bras.

Or ces figures missionnaires ont été largement critiquées à partir des indépendances des Eglises aussi bien en Afrique qu'en Europe. Ayant baigné dans la dynamique missionnaire, j'ai été, comme d'autres ici, marqué par cette critique féroce du missionnaire. Et le texte biblique de l'évangile selon Matthieu que nous avons lu, je l'avoue devant vous, je le confesse avec honte, m'a été longtemps insupportable. Il renvoyait à une image du missionnaire qui me semblait tellement éloignée de la figure du disciple sous la croix. Jusqu'au jour où, invité à prêcher lors d'un culte du synode général, par défi, j'ai décidé de prêcher sur ce texte qui me déplaisait tant. Bien m'en a pris cette fois-ci car j'y ai découvert ce qui s'est révélé être une pépite évangélique. Et je me propose de partager cette pépite avec vous.

De quoi s'agit-il ? Nous sommes à la fin du récit évangélique de Matthieu qui rappelle que Jésus avait donné rendez-vous aux disciples sur la montagne en Galilée. Combien sont-ils ? Onze nous dit le texte. Judas n'est plus là. Son absence rappelle qu'au sein même de l'équipe des disciples, le refus de Dieu et de sa parole existe. L'acceptation de l'écoute de la Parole de Dieu n'était pas plus facile hier qu'aujourd'hui. Toute l'histoire de l'Eglise est ainsi jalonnée de défaites, de renoncements, de surdité même de la part des disciples mêmes. Sans oublier les compromissions possibles quand les Eglises ont recherché une domination temporelle et spirituelle sur les peuples. L'absence de Judas donne un sens à l'Eglise d'aujourd'hui comme celle d'hier : combien de paroles idéologiques, philosophiques, spirituelles mêmes sont plus faciles à entendre que la Parole de Dieu qui s'est faite chair en Jésus-Christ, lequel a été torturé à mort sur la croix.

Aujourd'hui comme hier, il nous faut accepter qu'être disciple c'est parfois vivre des contre témoignages douloureux. Nombreux sont d'ailleurs les fidèles de nos Eglises qui se sentent perdus dans ce monde qui change très rapidement et dans lequel la place du religieux et des Eglises est remise en cause. Mais la fidélité de ces chrétiens vivant leur foi dans une obéissance joyeuse et confiante au Christ fait du bien.

Mais la pépite que j'ai découverte en lisant ce texte vient maintenant. Je n'avais jamais fait attention à ce court membre de phrase : Quelques-uns eurent des doutes. Si Matthieu

raconte cela c'est que ce doute était connu. Vous ne pouvez pas savoir les contorsions de certains exégètes pour chercher à amoindrir cette phrase. Comment cela peut-il se faire que certains disciples de Jésus aient pu avoir des doutes ? Si on a en tête l'image du disciple, comme une personne forte dans la foi, sans doute aucun, sans remise en question de sa foi, alors cette phrase est inacceptable. Si on accepte le principe que le disciple peut aussi connaître des faiblesses, être traversé de questions sinon audacieuses mais en tout cas en forme de remise en question de sa propre foi, alors on découvre que parmi les onze, plusieurs d'entre eux ne correspondent pas à l'idéal-type du disciple. Au fond Jésus n'a pas recruté ses disciples sur le modèle de la performance religieuse. Il apparaît comme un mauvais recruteur : un traître et des gens qui doutent. Or, et c'est là l'extraordinaire de la situation, on peut aisément penser que Jésus, le Ressuscité, connaît les doutes de certains de ses disciples, il connaît aussi leur force et leur faiblesse. Et pourtant dans une générosité sans limite, il leur confie ce qu'il a de plus cher : la mission. Allez donc : de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai commandé. Et il ajoute ce mot si fort et si beau : Voici, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde.

Annoncer l'évangile n'apparaît donc pas comme un commandement impossible à suivre et réservé à quelques-uns. Tout fidèle prend sa part dans la mission du Christ tel qu'il est, avec ses forces et ses faiblesses. Par ailleurs, Jésus rappelle que tout pouvoir lui a été donné. Et ce pouvoir, c'est comme s'il le transmettait à ses disciples quand il leur dit : Allez donc, etc... Jésus ne nous demande pas l'impossible. Il dit qu'annoncer l'évangile c'est possible. D'autant plus qu'il promet sa présence à ses disciples.

Au moment où le processus d'union entre une Eglise luthérienne et réformée est en plein dynamisme, il est bon de se rappeler que ce qui fonde l'Eglise est sa dimension missionnaire et que sa construction institutionnelle est subordonnée à cet impératif. Et il est bon de savoir aussi, que Jésus continue de faire totalement confiance à son Eglise, quelle que soit ses joies et ses difficultés, et donc faire totalement confiance à chacun et à chacune d'entre nous et tous ensemble pour annoncer sa bonne nouvelle. Il nous accompagne et nous est en aide.

Amen !

Pasteur Joël Dautheville